

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous.
Campagne 30 sous.
Chaque numéro 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

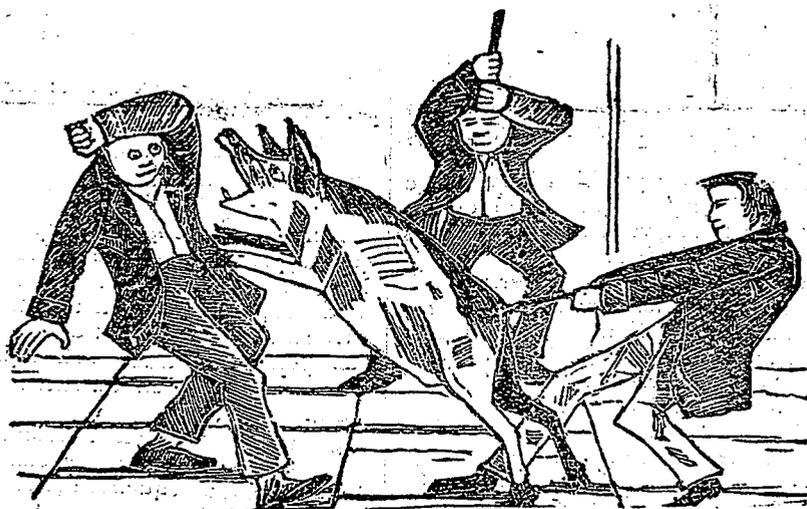
Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45.



LA SCIE
ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.



RIXE ENTRE M. JOSEPH COCHON ET M. ALEXANDRE DUFRESNE.
— QUELLE GLOIRE POUR NOS ANNALES PARLEMENTAIRES.

FEUILLETON

DE

“ LA SCIE ILLUSTRÉE.”

UNE VENGEANCE DE FEMME.

— Vous parlez sans doute de Mme de la Sablière?

— Oui, monsieur.

— J'assiste parfois à ces réunions et m'étonne de ne point vous reconnaître.

— Ce n'est pas étonnant; j'arrive du Béarn.

— Vous ne connaissez point Paris?

— Non, vraiment, mais que j'en ai entendu dire de magnifiques choses!

— Vous aimez les plaisirs, n'est-ce pas? — Vous, dit Boileau en haussant imperceptiblement les épaules.

— Je l'ignore; répondit la jeune femme avec naïveté; mais ce que je sais, c'est qu'à Paris on peut du moins voir et entendre de grands prédicateurs, des savants, des poètes, oh! des poètes surtout!... Tenez, monsieur, si j'arrivais, par exemple, à me faire présenter M. Boileau-Des-

préaux, j'en serais on ne peut plus fière.. Le connaissez-vous, monsieur Boileau-Lespréau?

— Hein? si je connais Boileau?... ma s... oui... non... c'est-à-dire... Par- dieu! ajouta-t-il mentalement, cette conversation ne laisse pas d'être piquante.

— Eh quoi! monsieur, vous connaissez Boileau! Que vous êtes heureux!... Mais je me le représente fort bien sans l'avoir vu. Eh d'abord, je suis sûr qu'au premier abord il ne semble pas beau.

— Piant-il? fit Boileau avec moins de stoïcisme qu'on ne devait en attendre.

— Je veux dire, reprit la comtesse, qu'il n'a pas cette beauté molle et efféminée qui ne parle ni à l'esprit ni au cœur; me trompe-je?

— Mais, madame.....

En un mot, je me suis fait un Boileau à moi. Il n'est pas défendu de rêver aux hommes de génie, n'est-ce pas? Voyez s'il est ressemblant: mal au premier regard, mais attachant ensuite; le front haut, la parole brève, le sourire rare et d'autant plus flatteur; l'âme bonne, le cœur aimant, malgré son apparente rudesse; et l'esprit! oh! pour l'esprit, je n'ai pas de mérite à en rien préjuger: je lis tout ce qu'il fait paraître.

— Hé! hé! si vous connaissiez la satire à laquelle il travaille pour l'heure, dit Boileau, peut-être serait-il moins dans vos bonnes grâces.

Je ne le pense point... C'est contre les femmes, m'a-t-on dit, que sa verve s'exerce.

— Oui. Hé bien?... — Hé bien! il n'a peut-être pas tort. Nous avons bien des défauts, allez!

— A quelle dites-vous!! — N'est-ce pas? car, moi, monsieur, je ne comprends point l'esprit de corps; et les travers me sont travers, de n'importe où ils viennent.

— On entend peu de femmes parler ainsi.
 — M'en blâmeriez-vous, monsieur ?
 — Assurément non !
 — Vous dites cela par courtoisie.
 — Non, madame, non, et, à vrai dire, je trouve votre manière de penser aussi juste que rare.

Il y eut ici un moment de silence, pendant lequel la comtesse joua gracieusement avec ses doigts, avec sa ceinture, et prit cet air embarrassé et niais de quelqu'un qui veut et qui n'ose interroger. Boileau la regardait fixement, dominé par l'impression agréable qu'il ressentait auprès d'elle.

Monsieur, dit-elle enfin, comme s'armant de son grand courage, cette nouvelle satire de M. Despréaux est donc bien terrible ?

— Vous en jugerez.
 — S'attaque-t-il aux prudes ? Je ne les aime pas non plus, les prudes. S'attaque-t-il aux bigotes, aux coquettes, aux joueuses, aux gourmandes, aux bavardes ? Je ne les aime pas d'avantage.
 — Il s'attaque à toutes.

A toutes ? C'est beaucoup !
 Oh ! pardon, reprit Boileau en s'inclinant, j'oubliais que je parlais à une dame et croyais causer avec un ami. C'est votre faute, aussi. Pourquoi me mettre si fort à l'aise ?

Vrai, je n'en sais rien ; je vous vois aujourd'hui pour la première fois, et il me semble vous connaître depuis longues années.

Où je me trompe fort, se dit Boileau, où voici de la véritable ingénuité ! Madame est-elle mariée ? reprit-il tout haut, avec une sorte d'émotion.

Je suis veuve, monsieur.
 Je vous en félicite, madame.
 Vous êtes bien bon, monsieur, mais il n'y a pas de quoi : j'aimais mon mari comme un père, et ne suis pas bien sûre de ne le pas regretter toujours.

Mille adorations vous le feront oublier.
 — Entendez-vous par là les soins de ces jeunes étourdis dont les regards, les propos, les sourires se ressemblent tous ? Oh ! monsieur, ce ne sont point ceux-là qui effaceront jamais le souvenir de mon époux. Non pas que j'aie fait aucun vœu ; mais, pour que j'aime.....

— Que faudrait-il ?
 Plus de perfection que je n'ai le droit d'en exiger.
 Mais encore ?
 D'abord, de la franchise et du discernement ; je déteste une bienveillance banale qui tend la main aux méchants comme aux bons. Ensuite, du cœur, de l'esprit, du savoir, et enfin beaucoup d'amour.

A continuer.

LA SCIE ILLUSTRÉE.

QUEBEC, 11 MARS 1865.

LA CORPORATION, LES COMMISSAIRES ET M. COCHON.

Cet hiver l'hon. Jos. Cochon a voulu être maire ; il a remué ciel et terre, il a fait grossir la dette publique en nous la faisant voir, à travers sa loupe ordinaire, il a es-

sayé à perdre la réputation de son honneur le maire, M. Tourangeau !... et à l'appel nominale il ne s'est pas montré : il a eu peur, cet homme qui a eü l'audace de se comparer à Napoléon Ier... Agissons d'une autre manière, s'est-il dit aussitôt : et les longues et grandes colonnes de son journal se sont remplies de larmes et de soupirs au sujet de la dette de la corporation ; à son dire nous sommes aux portes de la banqueroute.

Pourant, nous sommes d'accord avec M. Cochon pour dire que la dette de la cité est forte, mais nous sommes loin de penser, d'un autre côté que la famine plane sur la Cité. Mais c'est que M. Cochon a une raison de dire cela, et cette raison, la voici : il faudra, suivant lui, créer des commissaires, que lui en sera un, et qu'il empochera un mille louis par année. Et puis il a encore une petite raison, mais il la cache un peu sous le manteau de la charité : C'est que M. Tourangeau est maire et que ce n'est pas le goût de M. Cochon.

Citoyens, écoutez-vous M. Cochon ? jetez-vous entre les mains de trois commissaires ce qui reste du trésor de la Cité ?

Avant de répondre, voyez ce que feront ces employés : ils enverront des évaluateurs nouveaux chez vous, et ces évaluateurs diront : mais votre maison n'est pas assez évaluée ; mais c'est étonnant !... l'on évaluera un peu plus, et la taxe montera en proportion. Nous le répétons, savez-vous ce qu'ils feront ces commissaires ? Ils riront de vous, car vous ne pourrez rien faire..... ils auront été nommés par le gouverneur sous la religieuse inspiration des Langevin et Cartier. Prenez garde, citoyens !

N'est-ce pas assez que bientôt peut-être vous allez voir engloutir la langue de vos pères, votre religion, votre nationalité dans le gouffre de la confédération.

Nous ne serions trop le répéter, ne signez pas les requêtes, qu'on vous présente à cet effet, car de là dépend ou le bonheur ou le malheur de la Cité.

Dimanche dernier son honneur le maire M. Tourangeau avait assemblée pas moins de 2000 personnes dans la Halle Jacques Cartier. Là il rendit compte, au peuple de l'état où se trouve le trésor de la Cité il démontra, que si la dette publique était si grande, quand il avait été élu maire, cela était dû à la mauvaise administration des Belleau et Langevin ; il dit aussi qu'il se félicitait du bon ordre qui régnait à présent dans la corporation.

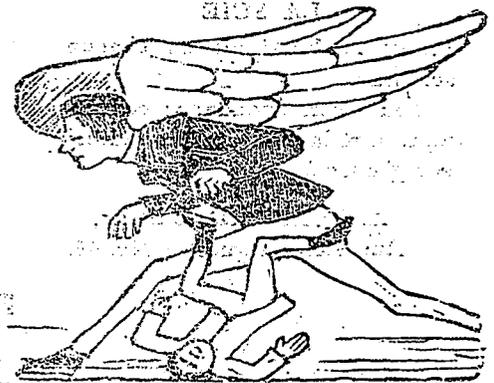
Tous purent reconnaître le talent de ce monsieur quand il déroula à vos regards un à un les revenus et les dépenses de la corporation, tous reconnurent qu'il était mieux de laisser la direction des affaires à M. Tourangeau que de la livrer aux commissaires..... de Phono. Jos. Cochon.

A bas les commissaires.

Mr. Georges Couture épicier de la Pointe-Lévis, a eu dernièrement une de ces crises nerveuses auxquelles il est sujet depuis longtemps, pendant les délibérations du Conseil municipal. Nous conseillons le Maire de cette municipalité d'avoir un médecin à la disposition de ce monsieur pendant ses discours afin de

lui opérer des saignées, et de l'empêcher de tomber d'apoplexie.

Mr. Couture, dit-on, se permet, par esprit de mesquinerie, de s'emparer de notre journal, de le lire, et de le remettre ensuite entre les mains de nos porteurs. M. Couture, on vous découvrira si la chose vous arrive encore. Mr. Damontier sera démolli au prochain numéro.



LE PATINEUR.

M. Mévior est un phénomène sur patins c'est un éclair sur la glace—sa course est plus rapide que le vent, plus dangereuse que le Simoun, (le vent qui brûle l'air), malheur à celui qu'il rencontre, à celui qu'il touche..... Son ange gardien, dit Crieri, a renoncé à le suivre. Il se procurera sous peu une paire de patins afin de surveiller le jeune homme confié à ses soins pendant ses évolutions sur la rivière St. Charles.

RUMEUR.

Il n'est question, nous rapporte Coucou, que du prochain voyage de M. Langevin. Ce monsieur, aussitôt la session actuelle terminée, partira pour un pèlerinage en terre sainte, dans le but d'expier ses intrigues politiques, surtout celles qui se rattachent à la question du chemin de fer du Nord.

Comme ce monsieur désire faire son voyage très promptement et sans encombre il aurait en conséquence écrit à la librairie Hachette, à Paris, pour l'envoi d'un itinéraire de l'Orient. Cet hon. monsieur se propose de visiter la Grèce antique, la Turquie, la Syrie, la Palestine. Il veut aussi gravir le Sinaï. Nous ne savons quelle foudre il veut lancer. Après quoi ce monsieur passerait en Italie, dans l'espoir d'arriver jusqu'à Son Eminence le cardinal Antonelli, aux pieds duquel il voudrait déposer son vénérable casque. Sa Grandeur le Cardinal aurait exprimé l'intention de terminer les cérémonies du jubilé par la convocation d'un concile œcuménique pour la canonisation du pieux couvre-chef de ce respectable monsieur. Comme cette canonisation fait grand bruit et menace de révolutionner le monde, le gouvernement français a cru devoir s'immiscer dans cette affaire et s'est empressé de demander à Rome des explications à ce sujet.

Nos lecteurs seront tenus au courant de cette affaire.

COMMENT L'ON ÉCRIRA L'HISTOIRE
AU XX SIÈCLE.

L'autre soir Cricri rêva qu'il avait, comme *Rip Van Winkle* de W. Irving, dormi pendant plus de cent ans. A son réveil, il s'approcha de sa bibliothèque qui avait revêtu un aspect tout particulier. Les rayons étaient ornés d'hieroglyphes bizarres et extraordinaires, chaque volume était relié en caoutchouc. Cricri se trouvait intrigué, il ouvrit un livre de cette singulière bibliothèque pour tâcher d'y découvrir la clé de ce mystère. Sur la première page il lut :

MÉMOIRES DE M. MORAIN LA BLAGUE

Sur le *Canada et ses habitants au XIX siècle*. Publié à Kébec en 1965, par MM. Quantard Conac et Scie.

Bigre, dit Cricri, voilà qui promet d'être intéressant, lisons. Et il lut : chap. I, *Hommes Illustres*.

L'année 1865 fut l'âge d'or de la littérature canadienne. Kébec était alors une pépinière d'écrivains, de moralistes, de philosophes, de dramaturges qui firent de cette ville l'Athénée du Canada. La ca-

pitale s'enorgueillissait de posséder dans ses murs des génies tels qu'Herménégilde Casgrain surnommé le Long, Sabin Têtu, Francis Evénille [c'est sans doute Evénille dont le nom a été espiropié par le chroniqueur], Cyrille Junot, L. H. Huot etc, etc, etc.

Ah bah ! dit Cricri, voilà qui pique ma curiosité, lisons :

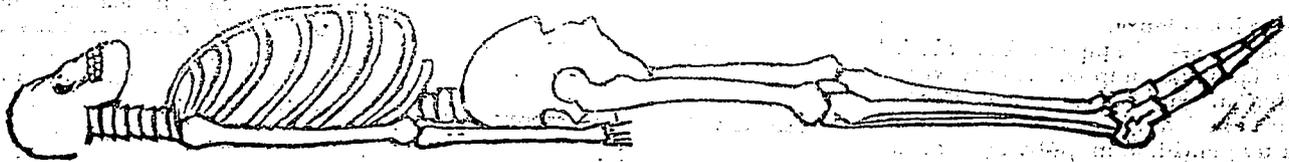
Herménégilde Lelon, l'un des hommes les plus remarquables de son siècle, naquit en l'an 632 de l'hégire à la Rivière-Well. Poète satyrique, journaliste et antiquaire il réunissait toutes les grâces du physique aux plus belles qualités de l'âme et de l'esprit. Son érudition était immense, son cœur était noble et désintéressé. Il consacra sa vie à la régénération intellectuelle de sa patrie, et la mort le surprit au moment où il achevait la tâche qu'il s'était si courageusement imposée. Herménégilde a doté le Canada de plusieurs ouvrages où pétillent à chaque ligne l'esprit attique de ses ancêtres. Son chef-d'œuvre intitulé *L'HOMME D'ESPRIT* est, sans contredit, le plus beau fleuron de la couronne littéraire de sa patrie. Il fut pendant long-

temps l'un des collaborateurs les plus actifs de la *Scie*, journal publié à Québec pendant les années 1864 et 1865, et consacré aux intérêts de la démocratie et de l'esprit. Pendant sa jeunesse Herménégilde fut la coqueluche du beau sexe québécois ; il se maria en 1866 à une jeune fille des meilleures familles et il mourut dans un âge assez avancé. Il laissa plusieurs enfants qui ont hérité de toutes ses nobles qualités. Le corps de M. Lelon repose dans l'Église des Ursulines, nous lisons sur sa tombe l'inscription suivante :

JE DESIRE QUE MES CENDRES REPOSENT
DANS CETTE EGLISE AU MILIEU DE
CES JEUNES FILLES QUE J'AI TANT
AIMEES.

Cricri suta quelques pages.

On lit dans la *Chandelle libérale illustrée* du 26 Octobre 1939, journal quotidien publié à Québec sous les auspices de l'Empereur. Avant hier des ouvriers en démolissant l'antique chapelle des Ursulines ont découvert un cercueil renfermant des ossements d'une forme extraordinaire. Nous en publions une photographie fidèle que nous a communiquée M. Collo-Dion.



Les messieurs de la faculté se sont rassemblés hier au Lycée pour discuter sur la question de savoir si ce squelette appartenait à un homme, ou à un animal anté-hilavien.

Le Dr. O. S. Coxis a prétendu avec raison, croyons-nous, que la longueur des jambes devait repousser l'idée que ce squelette put appartenir à un être humain. Il maintient dans sa conclusion que c'était un singe fossile.

Le Dr. Hospubis, professeur d'Histoire Naturelle à l'Université, était loin de partager l'opinion de son docte confrère, car il affirma emphatiquement que ce squelette ne pouvait appartenir qu'à un âne ou à une giraffe dégénérée.

A l'heure où nous mettons sous presse la faculté n'est venue à aucune conclusion sur cette étrange découverte.

La *Chandelle* du 30 Octobre 1939 rapporte comme suit le résultat du débat :

Les débats de la Faculté se continuaient encore hier avec acharnement lorsqu'un ouvrier, employé au démolissement de la Chapelle des Ursulines, présenta au comité d'Enquête une pierre tumulaire qu'il avait découverte à l'endroit où l'étrange squelette avait été trouvé. Elle portait une inscription qui prouvait que les ossements en question étaient les restes mortels d'un homme célèbre du XIX siècle, ceux de M. Herménégilde le-Long-dit Casgrain.

Un nommé Vól prêcha au milieu du XIX siècle une croisade contre le tabac et les fumeurs en fondant l'*anti tobacco society*. Il se fit de nombreux adeptes qui l'encouragèrent dans sa louable entreprise et le forcèrent à changer son zèle en fanatisme. Ce fanatisme contre la pipe et

le tabac furent la cause de sa mort. Il fut surpris dans l'acte d'incendier une fabrique de calumets d'écume de mer. Traîné devant une cour criminelle, il fut trouvé coupable et condamné à la peine capitale. Son exécution eut lieu le 23 avril 1871 sur les pleines d'Abraham devant plusieurs milliers de fumeurs indignés qui poussèrent la barbarie jusqu'à le lancer dans l'éternité avec une pipe d'écume de mer à la bouche.



A continuer.

L'autre jour Titi était chez un de nos ministres; ce n'était pas chez M. Chapais. Le farceur s'approcha de la table et vit le ministre un livre à la main et le doigt sur ce vers de M. d'Arlincourt :

Le peuple me maudit et m'appelle à régner.
(araignée)

Titi dit que dans ce moment le ministre avait une larme à l'œil.

La *Scie* éreintera, dans son prochain No. un monde très laid de l'école militaire nous ne le nommerons point. La première lettre de son nom, c'est Mondelet.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

Essai sur l'eau sédative. — Révolution dans l'art médical, en deux volumes, par Eutrope Chartier.

Les Chevaliers de la Rose Blanche au XIX siècle, par Louis Honoré Huot.

Ce livre, paru dernièrement, a soulevé dans le public un enthousiasme général. La troisième édition est épuisée.

Nos jeunes Québécoises se le doivent. En effet, cet ordre de Chevalerie, fondé dès l'origine du monde, s'est soutenu d'âge en âge. Ce monsieur, s'élevant à haut un point de philosophie, il en déduit les conséquences et en marque les effets. Ptolémée Evergete, le Chef de l'Institution a décoré M. L. H. Huot de la médaille de l'ordre. Nous avouons qu'il la méritait depuis longtemps.

ECOLE MILITAIRE

Plusieurs personnes ont cru voir dans l'article à propos de M. Quiqueran... une allusion offensante, voire même une insulte grave.

Nous apprenons avec plaisir que M. de Beaujeu a subi un examen très brillant devant le Col. Gordon.

CORRESPONDANCE

UN CARTEL

La Scie moussu

Messieurs les scieurs.

Votre journal fait du tapage à la shed. Voici des faits accomplis. Lundi vers dix heures a.m. Mr. Savonneuse de Beaujeu est entré dans la salle d'exercice et insulta un gentilhomme, Mr. de Cazes en essayant de le frapper et l'accusant d'être l'auteur d'un écrit qui a paru dans le dernier No. de votre journal.

M. Coffin un des seconds de M. de C. dit à M. de B. Nous venons de la part de Mr. de Cazes afin de nous entendre sur le lieu de la rencontre qui doit avoir lieu cet après midi au plus vite.

A ces mots Mr. de B. blémé et répondit. Je n'ai pu trouver qu'un témoin, venez en une autre fois.

Mr. Coffin partit. Mr. de B. n'eut rien de plus pressé que d'écrire une lettre au Cap. Bradburne: inutile de vous dire ce qu'elle contenait. A trois heures, MM. de B. et de C. étaient traduits devant le Juge Maguire et obligés de renoncer à leur rencontre.

Nous avons besoin de deux porteurs pour l'expédition du journal.

Comme notre journal se répand beaucoup dans la Pointe Lévis, nous avons établi deux dépôts dans cette place.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un travail curieux de notre ami Crieri, et intitulé comment l'on écrit l'histoire au XX siècle.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

- Mr. C. B.. Votre caricature est un libelle. M. A. C.... L'explication que vous avez fait parvenir n'est pas de vous, vous l'avez surprise de quelque employé de ce bureau. Si vous expliquez notre 3me rébus, vous aurez la prime que vous demandez. Mr. R.... Le No. 2 est épuisé. M. chs. D.... Vous avez dû recevoir nos premiers Nos. M. L. St. Hyacinthe, votre explication est très-bonne.

ERREUR Nous regrettons d'avoir donné pu blicité à un article mensonger sur Mr Hébert, notaire. La rédaction de ce journal ne peut s'assurer par elle-même de la veracité des écrits qu'on lui communique par la poste.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Messieurs,

J'ai étudié avec plaisir votre rébus sur Herménégilde, et j'ai fini par en trouver l'explication. L'idée est bonne, je vous en félicite. Je parie que vous n'êtes pas de force à me scier dans un rébus. Si vous le faites vous êtes Scie Illustrée et moi d' Scie.

Votre,

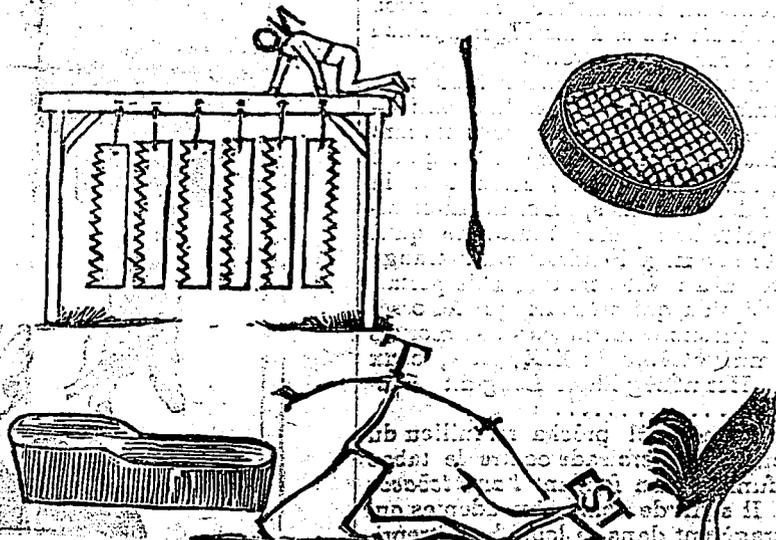
SABIN.

Nous nous sommes empressé d'accepter le défi de M. Sabin et nous publions aujourd'hui sur le compte de cette fameuse Scie un rébus qui va mériter toute son attention.

EXPLICATION DU DERNIER REBUS.

R même Nég: ile deux casses grain na pas in van T la poudre. Herménégilde Cassegrain n'a pas inventé la poudre.

REBUS



L'explication au prochain numéro.